



Charles Ier d'Anjou (1226-1285) vu par les historiens byzantins : Encore le mauvais rôle

Eric Limousin

► To cite this version:

Eric Limousin. Charles Ier d'Anjou (1226-1285) vu par les historiens byzantins : Encore le mauvais rôle. Archives d'Anjou : mélanges d'histoire et d'archéologie angevines, 2007, 11, pp.35-47. hal-01247264

HAL Id: hal-01247264

<https://hal.science/hal-01247264>

Submitted on 23 Dec 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Archives d'Anjou

N° 11 2007

mélanges d'histoire
et d'archéologie
angevines

Association des Amis
des Archives d'Anjou

Aa
aa

PRIX : 35 €



Aa
aa



CHARLES I^{er} D'ANJOU (1226-1285) VU PAR LES HISTORIENS BYZANTINS : ENCORE LE MAUVAIS RÔLE !

De Charles, comte d'Anjou (fig. 1), l'historien vénitien Sanudo a écrit qu'il « aspirait à la monarchie du monde »¹. Cette vision se retrouve dans les écrits d'un troubadour occitan Peire de Castelnau, « *il re Carlo sera signore [...] della maggiore parte del mondo* »². Ces deux auteurs ne font que traduire dans les textes la titulature un peu pompeuse et un brin triomphante du frère cadet de Saint Louis : « Charles, par la grâce de Dieu roi de Jérusalem, de Sicile, duc de Pouille et Prince de Capoue, sénateur de Rome, prince d'Achaïe, comte d'Anjou, de Provence, de Forcalquier et de Tonnerre »³.

Vu par les historiens contemporains, Charles d'Anjou est souvent le mal aimé, le mauvais frère de saint Louis, en quelque sorte son âme damnée. Pour Jean Longnon, l'établissement de son pouvoir en Achaïe, en vertu du traité de Viterbe de 1267, marque une rupture et un affaiblissement de la principauté car « La Morée a perdu ses princes particuliers : elle devient une sorte de colonie du royaume de Sicile, gouvernée par des administrateurs étrangers. Elle cesse d'être un état féodal groupé autour d'un chef qui est le pair de ses barons, pour constituer une dépendance d'une monarchie administrative [...] »



(fig. 1) Charles d'Anjou reçoit le royaume de Sicile des mains du pape Clément IV. Fresque de la Tour-Ferrande, Pernes-les-Fontaines (Vaucluse), fin XIII^e siècle. Cl. J-MC.

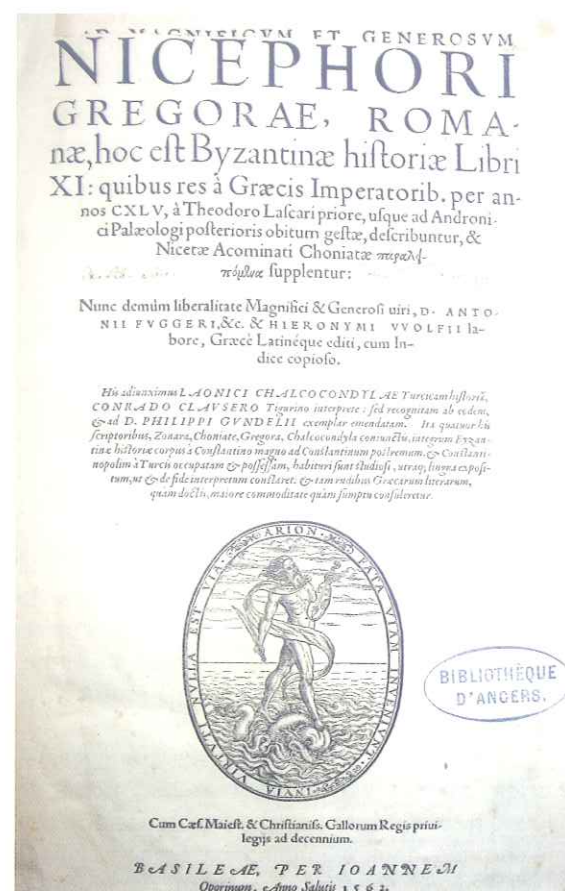
1 - Marin Sanudo, dit « le jeune » (1466-1536), *Vies des doges*, p. 137-138, cité par J. Longnon, *L'empire latin de Constantinople et la principauté de Morée*, Paris, 1949, p. 253.

2 - G. Monti, *Nuovi studi angevini*, p. 415, même si ce troubadour répond à la propagande gibeline des troubadours partisans de Frédéric II.

3 - Durrieu, *Les Archives angevines de Naples*, t. 1, p. 186-191.

prit le titre de Prince d'Achaïe mais nation comme son intérêt pour la ait qu'en troisième ou quatrième , il ajoute que chez « ce prince, [...] e et grave s'unissait à l'ambition et, a mère Blanche de Castille, à une »⁴. Pour Jean Richard, les qualités le saint Louis sont indéniables mais ensées sont préjudiciables aux nquête de l'Orient représentés par et le pape : « Saint Louis comptait [...] qu'il avait secondé dans la son royaume, [...] l'entente avec gue qui figurait au programme de la à l'encontre de [ses] perspectives oi Charles n'allait donc s'engager le qu'avec des arrière-pensées »⁵, spécialiste des croisades ajoute égociations avec le sultan hafside ou a su tirer profit de la situation etenir à sa solde plusieurs barons ombattre Michel Paléologue en r, dans ses récentes synthèses⁷, reprenant la position de Jean e la non-résidence des Angevins outé d'Achaïe après la mort de Villehardouin une des causes « des odes d'anarchie [et elle] favorise la pays par les Grecs de Mistra »⁸. Occident, Charles d'Anjou joue son rôle de mauvais garçon qui e souvent à une nouvelle image ustrent clairement les quelques l'*Histoire de France en bandes* ependant, si l'on renverse la que l'on observe Charles d'Anjou et travers le prisme des historiens rtrait est-il le même ? répondre à cette question, deux nes sont utilisables : *Les Relations* Georges Pachymèrès et l'*Histoire* éphore Grégoras (fig. 2)¹⁰.

À première vue, ces deux historiens sont assez semblables. Ils sont, en effet, de purs produits de la culture byzantine et des écoles de la *paideia* byzantine¹¹. Ils reprennent tous les deux les grandes techniques de l'historiographie byzantine et ils rédigent deux *historiae* sur l'éternel modèle de Thucydide et présentent tous les deux une réflexion sur les événements dans les *prooimioi* de leurs ouvrages¹². Pour Georges Pachymèrès, cela va de 1260 à 1308 tandis que Nicéphore Grégoras parcourt rapidement le XIII^e siècle pour s'arrêter plus longuement sur le XIV^e.

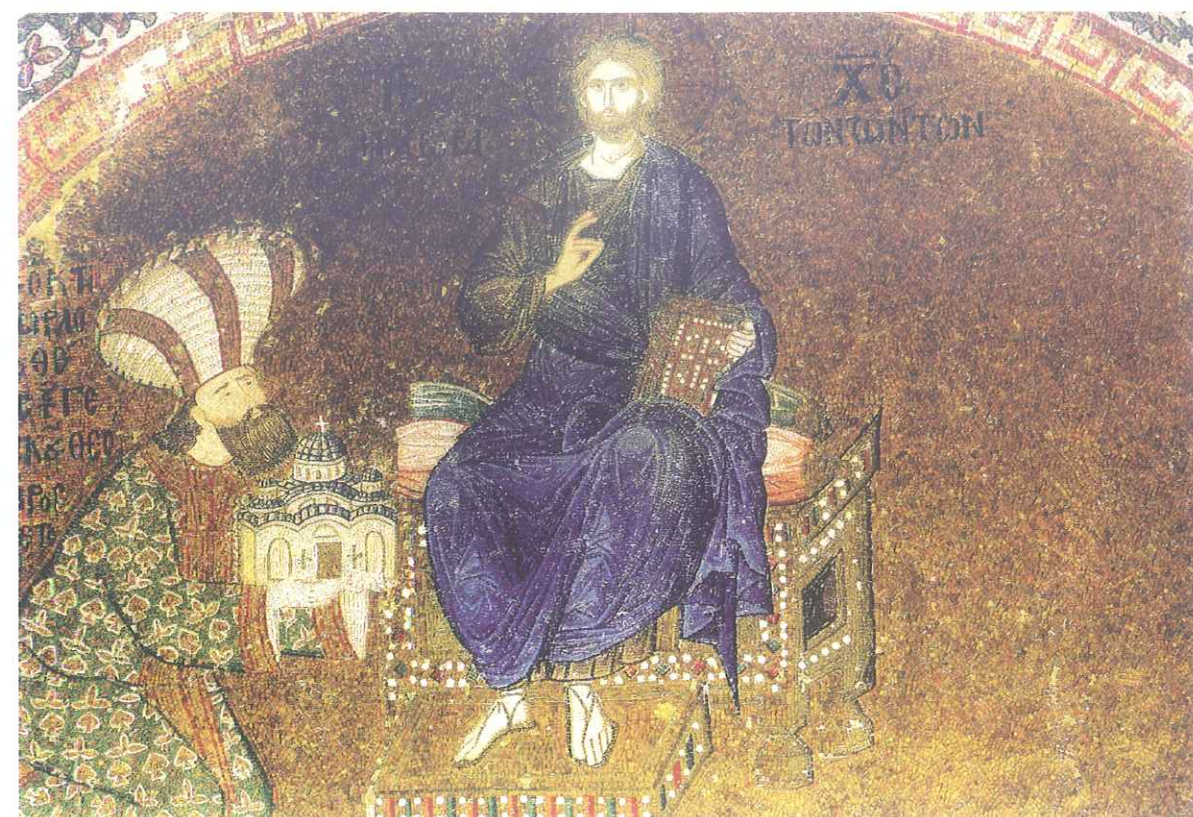


(fig. 2) Une édition de l'Histoire romaine de Nicéphore Grégoras, datée de 1562. Angers, Bibliothèque municipale H 1039. Cl. J-MC.

Né en 1242 à Nicée, Georges Pachymèrès occupe, à partir de 1261, un poste dans l'administration patriarcale jusqu'à sa mort vers 1310 à Constantinople. Il rédige dans un style qualifié d'archaïsant une histoire qui couvre les événements de la prise de Constantinople jusqu'en 1308 et qui prend la suite de l'œuvre de son maître Georges Akropolitès. S'appuyant à la fois sur des sources officielles et sur ses souvenirs personnels, Georges Pachymèrès propose une histoire qui cherche et explique les causalités en essayant d'intégrer le rôle de la *Tychè*, de la fortune. Cependant, il ne dresse pas un portrait flatteur des empereurs byzantins, loin d'être exempts de tout reproche. Ainsi, il critique Michel VIII Paléologue pour son mauvais caractère et son hypocrisie, et il poursuit sans cesse le patriarche Athanase de ses attaques en règle¹³.

Si on a, avec Georges Pachymèrès, un parfait exemple des lignées d'historiens byzantins qui se succèdent depuis Procope de Césarée.

Nicéphore Grégoras, lui, présente un cas particulier. En effet, à la différence de Georges Pachymèrès, l'*Histoire romaine* est une œuvre au destin plus chaotique à l'image de la carrière de son auteur. Né vers 1295, à Héraclée du Pont, protégé par un oncle évêque, puis par le brillant ministre Théodore Métochite, ses études en font la figure de lettré de cour typique de l'histoire intellectuelle byzantine¹⁴. Il rédige de nombreux éloges impériaux et des traités scientifiques. Mais malgré tous ses talents scientifiques, il est vaincu lors de la querelle hésychaste et, brisé, il finit sa vie en résidence surveillée dans le monastère de Chôra que lui a donné Métochite (fig. 3) : triste épilogue pour la carrière d'un des plus brillants intellectuels du XIV^e siècle. Cette fin tragique a une influence sur la forme de l'*Histoire romaine*. En effet, il est certain qu'il rédige son œuvre sans pouvoir sérieusement la retravailler, ce qui donne parfois un aspect décousu au texte¹⁵. Autre avantage de Nicéphore Grégoras comme source au



(fig. 3) Théodore Métochite offrant au Christ le monastère de Chora, mosaïque du narthex intérieur de Kariye Camii, Istanbul (1316-1321).

pire latin... op. cit., p. 251.
e des Croisades, Paris, 1999, p. 439.

tins en Orient, Paris, 2006 (Nouvelle Clio) et, Croisades et Orient Latin, Paris, 2001, p. 232.
des et Orient Latin, Paris, 2001.

ce en bandes dessinées, t. 5 « Les croisades », 1977, Paris, p. 235 et 239.

ymèrès a été éditée par A. Failler : Georges Pachymères, *Relations Historiques*, éd. A. Failler, Paris, 1984, XXXVI-667 p. (*Corpus byzantinae*, 24/1). Nicéphore Grégoras n'est disponible que dans l'édition du XIX^e siècle : Nicéphore Grégoras, *Histoire romaine*, éd. Ker, Bonn, 1829-1845, 3 vol. (*Corpus Scriptorum Historiae Byzantinae*).

er, Bonn, 1829-1845, 3 vol. (*Corpus Scriptorum Historiae Byzantinae*).
rvol de la culture byzantine à cette époque : C. Förstel, « Entre propagande et réalité, la culture dans l'empire de Nicée », in *Revue ique et de sigillographie*, t. 73-75, 2003-2005, 1204, la 4^e Croisade, p. 129-134.

peut toujours se référer à R. Guiland, *Essai sur Nicéphore Grégoras : L'homme et l'œuvre*, Paris, 1926.

13 - *Oxford Dictionary of Byzantium*, t. 3, p. 1550.

14 - Pour un bel exemple de carrière de lettré, voir B. Flusin, « Un lettré byzantin du XII^e siècle : Jean Mésariès », dans B. Mondrain, *Lire et écrire à Byzance*, Paris, 2006, p. 66-83.

15 - C'est probablement la raison de l'arrivée abrupte du récit de la Première Croisade, Nicéphore Grégoras, *Histoire... op. cit.*, t. 1, p. 10223-10710.

byzantin, c'est son éloignement
Écrivant dans les années 1350,
pose un « rapide » survol de la
1282, d'une rapidité néanmoins toute
ce qui concerne Charles d'Anjou.
un des personnages principaux côté
l' décrivant l'histoire mouvementée
latino-byzantines.

S D'ANJOU DANS X SOURCES

Georges Pachymèrès	Nicéphore Grégoras
249-255 le Pape et le comte Charles contre paratifs de Michel contre l'invasion 1269-1270 (murailles maritimes nople, installation de troupes de Gasmoules).	Livre IV, p. 98 ¹⁻¹⁷ Mariage entre la fille de Baudouin qui vient de fuir de Constantinople et Philippe de Tarente, fils de Charles d'Anjou en mai 1267 ¹⁶ . Réaction de Michel VIII Paléologue qui met sur pied une flotte dont les équipages sont des Gasmoules ¹⁷
p. 421-433 la bataille terrestre contre Jean et tre ce dernier et Jean de la Roche, on de la bataille navale (p. 428 et intemps 1275 .	Livre IV, p. 117-120 : Bataille de Dèmètrias Le récit des événements militaires est très détaillé entre la bataille terrestre contre Jean de Thessalie et Jean de la Roche et la bataille maritime. Le texte reprend le découpage de Pachymèrès en y ajoutant des détails épiques comme la fuite de Jean de Thessalie le long de la muraille de Néopatras
1-463 émentaire d'une demande au pape -les. omatiques de Michel en utilisant anciscains, dominicains, peut-être nvoi d'or aux cardinaux.	Livre V, p. 123-124 ⁴ Rappel de l'alliance entre Baudouin et Charles, évocation du mariage. Description des ambitions de Charles d'Anjou face à un Empire Byzantin affaibli où seule la diplomatie peut agir.
3-467 près de Louis IX lors de la croisade].	

chement entre Charles d'Anjou et Baudouin de Courtenay se situe après la bataille de Bénévent où Charles a vaincu Manfred.
olitaines attestent non seulement de sa présence mais également du fait qu'il soit pensionné par des revenus siciliens, D. J.
eror *Michael Paleologus and the West 1258-1282 : A study of Byzantine-Latin relation, Cambridge (Mass.)*, 1959, p. 192-195.
s issus des mariages entre Latins et Byzantins, voir E. Limousin, « Les équipages de la flotte de Michel VIII Paléologue », dans A.
quipage du navire antique aux marines d'aujourd'hui, *Actes du Colloque de Tatihou, mai 1999*, Tatihou, 2001, p. 277-284.

Georges Pachymèrès	Nicéphore Grégoras
Livre V.11-25, p. 473-479. Description des négociations et des arrière- pensées, « il apparut clairement que le souverain recherchait la paix par peur de Charles alors que Grégoire et les siens la recherchaient pour l'Union des Églises » ²⁰ .	Livre V, p. 125 ⁷ et suivantes : Description des négociations en vue de l'Union de Lyon et des raisons de Michel ²⁰ .
Livre V.26, p. 523 : envoi d'ambassadeurs auprès du Pape Grégoire X à l'été 1275 . Fureur de Charles d'Anjou.	
Livre V.27, p. 525-529. Expédition de Licario entre 1275 et 1277 .	Livre IV, p. 95 ²⁰ -97 ¹⁰ : Expédition de Licario entre 1275 et 1277 .
Livre VI.32-33, p. 641-653 : Retour sur la prise de contrôle de l'Albanie par Charles d'Anjou (août 1279-fin 1280). Regain des activités militaires des Angevins sous la conduite de « Rhos Solymas » (Hugues le Rousseau de Sully) qui mène le siège de Bérat- Bellegrada (fin 1280). Mention de la réaction byzantine et victoire tactique des Byzantins. Description du triomphe des prisonniers faits à Bérat (mars 1281).	Livre VI, p. 144 ¹¹ -148 ¹⁸ : La dernière offensive de Charles d'Anjou. Descriptions des qualités réciproques des deux adversaires. Les alliances de Charles d'Anjou. Mention des tractations entre Michel et « Frédéric de Sicile » ²² qui aboutissent aux Vêpres siciliennes le 31 mars 1282. Bataille de Bérat.
Livre VII.26, p. 81-83. Andronic II délaisse l'entretien de la flotte byzantine sous prétexte que la mort de Charles a fait disparaître le danger.	

À la lecture des deux historiens byzantins,
Charles d'Anjou apparaît comme un nouveau
danger mortel pour l'empire byzantin. Même
Nicéphore Grégoras, pourtant plus éloigné
chronologiquement, fait de la période de
l'affrontement entre Charles d'Anjou et Michel VIII
Paléologue (**fig. 4**) le moment où les Latins sont les
plus présents avec bien évidemment la mise en

place de l'Empire Latin²³. Un rapide survol des
premiers livres de *l'Histoire romaine* le montre.
De fait, personnage de premier plan parmi
ceux qui s'agitent en face des empereurs, Charles
est, pour la période 1204-1328, le protagoniste
latin le plus cité et il est intéressant de le comparer
aux autres chefs latins. Le premier empereur
Baudouin n'est cité qu'au combat, « rêvant l'année

18 - Parmi les papes du XIII^e siècle, seuls Clément IV (fév. 1265-nov. 1268), Nicolas III (nov. 1277-août 1280) et Martin IV (fév. 1281-mars 1285) soutiennent sans réserves la politique de Charles d'Anjou.
19 - Georges Pachymeres, *Relations... op. cit.*, t. 1, p. 474, l. 6-10.
20 - E. Patlagean, *Histoire du Christianisme*, t. 5, *Apogée de la Papauté et expansion de la Chrétienté (1054-1274)*, p. 697-699.
21 - La chronologie est encore plus incertaine chez Nicéphore Grégoras que chez Georges Pachymèrès. Ici clairement, Grégoras se méprend sur la datation des exploits de Licario, aventurier latin au service de Michel VIII Paléologue.
22 - En fait, il s'agit de Pierre d'Aragon qui a épousé Constance la fille de Manfred, H. Bresc, G. Bresc-Bautier (dir.), *Palerme, 1070-1492. Mosaïque de peuples, nation rebelle: la naissance violente de l'identité sicilienne*, Paris, 1993.
23 - Pour le règne d'Andronic II, la présence dans l'empire de la Compagnie catalane fausse les calculs, sur cette expédition de mercenaires voir Ramon Muntaner, *Les Almogavres. L'expédition des Catalans en Orient*, trad. J.-M. Barbera, Toulouse, 2002.

Règne	Nb total de §	§ consacrés aux Latins	%
Théodore I ^{er} Lascaris	14	9	64
Jean III Vatatzès	33	9	27
Théodore II et Jean IV Lascaris	28	5	18
Michel VIII Paléologue	49	2	55
Michel VIII Paléologue	38	17	45
Andronic II	57	13	23
Andronic II	75	33	44
	294	113	38



Paléologue, gravure pour une édition de l'*Histoire romaine* de Nicéphore Grégoras (Paris, 1562). Angers, Bibliothèque municipale H 1039. Cl. J-MC.

suivante [1205] de se diriger vers l'Orient »²⁴. Surtout, il se précipite tête baissée, avec des troupes insuffisantes contre le danger bulgare²⁵. Par la suite, son frère Henri, le véritable organisateur de l'Empire latin, n'est jamais mentionné « qu'en passant », lorsqu'il relate la catastrophique campagne de Robert de Courtenay contre Jean III en 1224²⁶. Jean de Brienne, tuteur de l'empire de 1231 à 1236, n'est pas mieux connu. Baudouin II n'apparaît qu'au moment de la récupération de Constantinople par les Byzantins et ensuite toujours dans l'entourage de Charles d'Anjou²⁷. En fait, face à ces empereurs peu brillants du point de vue byzantin, c'est le prince d'Achaïe et du Péloponnèse qui fait office d'adversaire principal et qui domine le paysage politique latin pour Grégoras. Toutefois, la défaite de Pélagonia (1248) n'est pas très glorieuse pour la renommée du prince, incapable de surmonter ses dissensions avec Manfred (fig. 5), le roi d'Italie. Bon prince, Grégoras lui accorde volontiers une bravoure et des compétences militaires indéniables²⁸.



(fig. 5) Mort de Manfred à la bataille de Bénévent (1266). Fresque de la Tour-Ferrande, Pernes-les-Fontaines (Vaucluse), fin XIII^e siècle. Cl. J-MC.

Chez les deux auteurs byzantins, les descriptions de Charles d'Anjou se répondent l'une à l'autre. Pachymèrès le qualifie d'homme énergique (*drastèrion andra*) lorsqu'il se met au service du pape pour chasser Manfred²⁹. Plus loin, il le décrit comme un « implacable ennemi de [la] personne [de Michel VIII Paléologue] et des Romains à cause de son alliance avec Baudouin en la personne de leurs enfants »³⁰. Pour Grégoras, la politique de Charles n'est pas objectivement insensée puisqu'elle découle de ce mariage. Il avait, en effet, accepté ce mariage et ses conséquences diplomatiques comme une « promesse de justice »³¹. Pour résumer la situation, les deux auteurs voient bien le mariage entre Béatrice d'Anjou et Philippe de Courtenay,

conclu le 18 mai 1267 à Viterbe, comme la principale cause de l'implication de Charles d'Anjou dans les affaires byzantines. Là où leurs avis divergent, c'est sur les raisons qui ont amené Charles en Italie. Pour Pachymèrès, il est nécessaire d'expliquer cette intrusion et il cite son titre de comte d'Anjou, son lien de parenté avec le roi de France³². À deux occasions, il décrit l'affrontement entre Charles et Manfred pour la possession du royaume d'Italie³³. Mieux informé, il place Charles dans le camp des adversaires des Hohenstaufen. Par un raisonnement un peu alambiqué³⁴, il place Michel VIII Paléologue dans la filiation de Jean III Vatatzès lorsqu'il veut épouser la fille de Frédéric II, Anne-Constance. Grégoras est bien moins informé ou bien moins

29 - Nicéphore Grégoras, *Relations...* *op. cit.*, t. 1, p. 24919.
30 - *Ibid.*, t. 1, p. 41515-23.
31 - Nicéphore Grégoras, *Histoire...* *op. cit.*, t. 1, p. 1258-10.
32 - Georges Pachymeres, *Relations...* *op. cit.*, t. 1, p. 24919-20, p. 41515-23 et enfin p. 46327-46730.
33 - *Ibid.*, t. 1, p. 24912-2515 ; p. 41515-23.
34 - Il vise en fait à déconsidérer Michel VIII Paléologue alors qu'il est train de se débarrasser de l'héritier légitime Jean IV, *ibid.*, t. 1, p. 24711-29.

es aspects. Pourtant, il connaît
ne-Constance dont il mentionne le
dent grâce à un échange d'otages³⁵.
t, il fait de Charles un successeur de
tenter de préciser les péripéties
Italie du Sud³⁶.

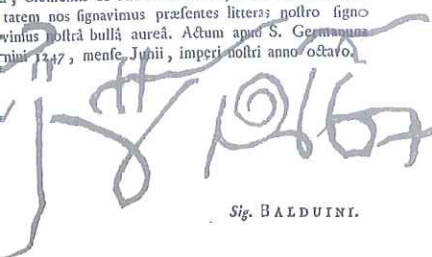
les deux auteurs passent sur une
période 1261-1266 : le devenir de
g. 6). Qu'il se soit mis d'abord sous la
Manfred ne les intéresse pas, il est
pour eux de faire de Baudouin un
Charles. Cependant, on a peine à croire
Pachymèrès maîtrise si mal la
événements pas si lointains que cela
demander où se trouve l'empereur
ndant cinq longues années³⁷. Pour
fait de passer cela sous silence
rce qu'il écrit bien après les
Surtout dans sa technique de

narration historique, toute digression sur
l'Occident a une utilité : la description de la 1^{ère}
croisade est liée aux négociations avec le nouveau
pouvoir égyptien mamelouk en train d'absorber les
derniers restes des États latins de Terre Sainte³⁸ ;
la mention des troubles de la Guerre de Cent Ans
sert à présenter la vision d'un monde partout
perturbé par des dissensions internes, en Orient
comme en Occident. Dès lors les mésaventures du
dernier empereur latin ne lui servant à rien,
pourquoi en parler³⁹ ?

Les deux historiens ne sont pas non plus
sur la même ligne lorsqu'il s'agit de présenter plus
précisément les origines de Charles : pour
Nicéphore Grégoras, il vient en quelque sorte de
nulle part, et l'on retrouve ici son indifférence à la
vie politique, quand elle concerne l'autre côté de
l'Adriatique. Pour Georges Pachymèrès, les détails
sont plus nombreux : il nous rappelle qu'il
« prenait rang parmi les comtes »⁴⁰ et plus loin
qu'il était « comte parce qu'il était le frère du roi
des Francs »⁴¹, tandis que Grégoras ne précise
pas les liens de parenté entre Charles et Louis.
Pachymèrès développe les relations dans un
paragraphe très efficace : après avoir décrit les
entreprises de Michel VIII Paléologue auprès des
cardinaux et du pape, il relate une ambassade
auprès du roi⁴². Le but diplomatique est clair et
net : « l'amadouer au mieux par des cadeaux et
des discours et faire en sorte que ce roi, que l'on
disait pacifique, écrivît le nécessaire à son frère,
amollît son audace et retînt ses élans »⁴³. Au pire,
par son entregent et son influence en Occident,
Louis parviendrait sans aucun doute dans l'esprit
de Michel à atteindre le pape et à favoriser la
diplomatie de l'union des Églises⁴⁴. Ensuite
Pachymèrès utilise de nouveau les ressources de
l'étymologie pour parfaire son portrait des deux

PIÈCES

Idem coccineam quam circumdederunt milites D. N.
ipius ; arundinem quam pro scepro posuerunt in
in quam porrexerunt ei sicuti in cruce aceto plenam ;
evolutum fuit corpus ejus in sepulchro ; linteum etiam
andò lavit pedes discipulorum , & quo eorum pedes
oyfi ; superiorem partem capitis B. Joannis Baptiste ,
a , Clementis & Simeonis . In ejus rei testimonium ,
tatem nos signavimus præfentes literas nostro signo
vinus nostra bullâ aureâ . Actum apud S. Germanum
cniis 1247 , mensis Junii , imperii nostri anno octavo .



ption autographe de Baudouin II au bas d'un acte impérial.
e en rouge d'après l'original perdu, publiée par J. Morand,
Histoire de la Sainte-Chapelle royale du Palais...,
Paris, 1790, p. 68. Paris, BnF, 4°2. Le Senne 1479. Cl. BnF.

oras, *Histoire...* op. cit., t. 1, p. 909-928. A noter que pour les deux, elle est plus la sœur de Manfred que la fille de Frédéric II.
se à la destinée compliquée et surprenante on peut encore lire Ch. DIEHL, « Constance de Hohenstaufen, impératrice de Nicée »,
Antiques, 2^e série, Paris, 1927, p. 207-225.
oras, *Histoire...* op. cit., t. 1, p. 981-4.
oras, *Emperor Michael Paleologus and the West 1258-1282 : A study of Byzantine-Latin relation*, Cambridge (Mass.), 1959, p. 195 et
aire latin... op. cit., p. 227-228 et 235-240.
oras, *Histoire...* op. cit., t. 1, p. 10120-10223.
9.
oras, *Relations...* op. cit., t. 1, p. 24919-20.
520-21.

entionne une ambassade, il semble qu'il y en ait eu plusieurs, Dolger, *Regesten*, 1968 (1269) et 1971 (1270) ; P. Lemerle, « Saint
», dans *Journal Asiatique*, t. 277, 1970, p. 18-20.
oras, *Relations...* op. cit., t. 1, p. 4656-9.
ens qu'il faut comprendre la phrase (*ibid.*, t. 1, p. 46515-17) : « les Grecs qui sont aussi des frères et ont été jugés dignes de porter
le nom en question est probablement celui de Romains, voir à ce sujet, A. E. Laiou, « Italy and the Italians in the Political Geography
(14th Century) », *Dumbarton Oaks Papers*, t. 49, 1995, *Symposium on Byzantium and the Italians, 13th-15th Centuries*, p. 73-98.



(fig. 7) Carte simplifiée de la Méditerranée pour servir à l'histoire de Charles I^{er} d'Anjou (Les frontières indiquées sont celles d'aujourd'hui). Réalisation J-M C.

capétiens : « En effet, il lui était facile, comme on
pouvait le penser, à lui l'aîné, qui avait été honoré
dès le départ de la dignité royale et était honoré
d'une autorité souveraine et qui de plus était d'un
caractère droit, de convaincre le cadet, qui avait été
honoré la veille de la dignité royale et qui de plus
avait une moindre autorité et était un homme
tortueux ; en effet, ce qui est droit ne doit jamais
se régler sur ce qui est tortueux, mais ce qui est
tortueux se régler sur ce qui est droit ; et c'est de
là que la qualité de roi a reçu son nom »⁴⁵. Certes,
Louis IX a semble-t-il une aura, une réputation
(phémè) excellente. La description de son agonie
par Georges Pachymèrès s'en fait encore l'écho.
Mais l'abondance des qualités n'a qu'un objectif,
montrer l'abondance des défauts de son frère.
L'aîné est sage et pacifique, le cadet bouillant et
audacieux ; l'un est droit, l'autre tortueux ; l'un a
une autorité souveraine, l'autre une royauté
récente et même pas entière⁴⁶.

La description des qualités de Charles
d'Anjou est organisée de manière différente par les
deux historiens : elles sont assez éparées chez
Georges Pachymèrès⁴⁷ et regroupées dans deux
longs paragraphes chez Nicéphore Grégoras⁴⁸ qui
tente de faire le tour du personnage face à Michel
VIII Paléologue. Déjà qualifié d'homme
« énergique » par Pachymèrès, Grégoras, le décrit
aussi comme quelqu'un de « puissant, pas
seulement dans la pensée de ce qu'il lui fallait,
mais aussi il se montrait efficace dans l'action et
pour dire simplement il était fort de nature et très
intelligent »⁴⁹. Pachymèrès ajoute la fougue et il le
décrit comme ayant atteint « l'apogée de sa
situation et [...] puissant »⁵⁰ et c'est bien cela qui
inquiète les Byzantins et attire toute l'attention de
l'empereur⁵¹. Cette puissance est double : d'une
part une puissance maritime, avec la constitution
d'une flotte italienne qui lui permet de maîtriser le
déroit d'Otrante et d'envisager le lancement d'une

45 - Georges Pachymèrès, *Relations...* op. cit., t. 1, p. 4659-14.

46 - Georges Pachymèrès évoque peut-être le fait que Charles d'Anjou tient son pouvoir du pape.

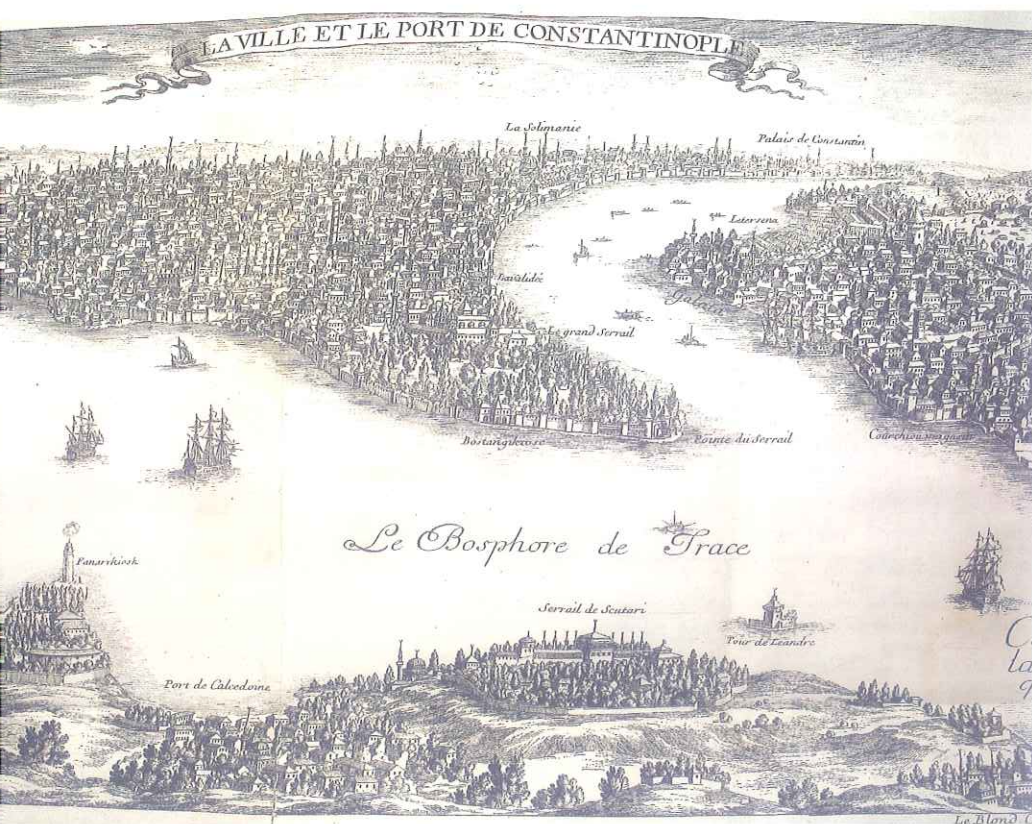
47 - *Ibid.*, t. 1, p. 461-467 ; 5238-25.

48 - Nicéphore Grégoras, *Histoire...* op. cit., t. 1, p. 123-125 et p. 144-146.

49 - *Ibid.*, t. 1, p. 12312-15.

50 - Georges Pachymèrès, *Relations...* op. cit., t. 1, p. 52311 et 4605-6.

51 - Les deux historiens s'attardent sur les préparatifs de défense de Michel VIII Paléologue en vue de l'assaut sur Constantinople en 1267 et en 1270 :
Nicéphore Grégoras, *Histoire...* op. cit., t. 1, p. 1249-14 et Georges Pachymèrès, *Relations...* op. cit., t. 1, p. 251-253 et 469-473.



(fig. 8) Vue ancienne de Constantinople, gravure de Le Blond d'après un relevé de Grelot pour sa *Relation nouvelle d'un voyage à Constantinople*, Paris, 1680, h. t., p. 74-75. Angers, Bibl. mun., H 463 in 4°. Cl. J-M C.

maritime contre Constantinople en ne armée pour l'assaut de la Ville⁵², ne puissance terrestre que Charles e grâce à un deuxième axe d'attaque une armée dont l'objectif est Constantinople (fig. 8) par la *via Egnatia*. réside pas dans la nouveauté de ces qui ne font que reprendre les routes Robert Guiscard en 1081-1085 ou Tarente en 1107 pour l'une et par la ur l'autre. Ce qui terrifie Michel VIII, on des deux en même temps ! Que cela ? Envoyer l'armée à travers les défendre les territoires ou attendre à ailles de Constantinople. inquiétant pour les Byzantins et surprenant pour Nicéphore Charles d'Anjou est « bien plus prudent d'avant [...] C'est pourquoi, il [mène] alliance car il [pense] que la réussite

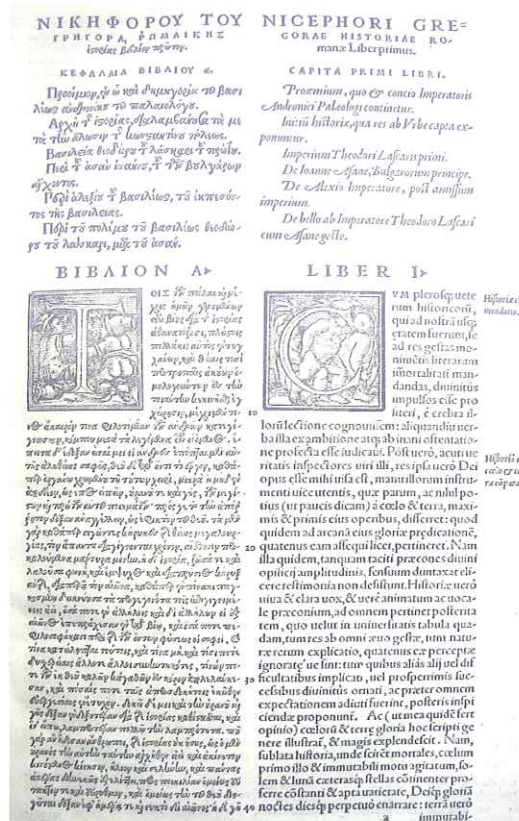
de ses actions était proche. Par conséquent, il s'engage lui-même dans cette entreprise alors que Constantinople était faible, divisée de tous côtés et brisée »⁵³. Il rompt en cela avec la tradition des chefs latins de l'Empire Latin dont l'inconscience et le manque de sens politique ont souvent facilité la défense byzantine. Véritable tête politique pour Grégoras, plus diplomate que militaire, il étonne les Byzantins par sa capacité à prévoir, à manigancer, à organiser un plan de conquête cohérent avec des préparatifs poussés. Malgré la brièveté des descriptions, on perçoit cette faculté à préparer ses actions, à faciliter les assauts par une longue et parfois lente diplomatie. En 1270, il profite des conséquences du tremblement de terre à Dyrrachium pour prendre pied plus solidement encore dans la région⁵⁴. Désormais fin prêt, assuré du soutien de Baudouin II et du Prince de Morée, sûr de son bon droit, « il [est] juste qu'il [redonne]

les biens de ses enfants »⁵⁵. Avant de décrire le siège de Bérat en 1280-1281, Pachymères décrit (rapidement) la situation troublée de la côte Adriatique depuis 1266 en une vingtaine de lignes. Plus que Charles d'Anjou, ce sont les Illyriens qui sont responsables des problèmes de Michel VIII Paléologue car ce sont les manœuvres, complots et violences de Michel II d'Epire qui ont favorisé le rapprochement des Grecs et des Italiens de la région avec Charles⁵⁶. Ensuite, logiquement, les défauts de Michel II se retrouvent chez son fils naturel, Jean le Sébastocrator⁵⁷, Charles n'attendant que cela pour prendre sa revanche : « la révolte des Illyriens l'encouragea alors qu'il nourrissait depuis le début du ressentiment, pour avoir été détourné de son expédition navale contre la Ville par les manœuvres de l'empereur »⁵⁸. Avec un peu de recul mais moins de détails, Nicéphore Grégoras parachève le portrait : « Durant toute sa vie, Charles ne cessa de tendre des pièges de faire la guerre aux Romains. Mais il ne put pas surpasser en renommée la puissance de la pensée de l'empereur. [...] A l'instant où il vit Jean le Sébastocrator de Thessalie et des Illyriens entrer en guerre contre l'empereur, il sut que c'était l'occasion de récupérer des territoires en plein désordre sur terre et sur mer et qu'il obtiendrait ce qu'il cherchait depuis longtemps »⁵⁹. Grégoras ensuite se lance dans un portrait parallèle assez élégant des deux protagonistes :

« Revenons au roi d'Italie Charles, l'homme qui fait de grandes choses en utilisant la meilleure part de l'intelligence et des conseils. Il était sur le point de passer à l'action mais la rapidité de l'empereur lui fit obstacle et cela aboutit à une situation favorable pour l'empereur, même s'il ne put à son tour lancer une attaque contre les Latins. Pendant longtemps ce fut des deux côtés une lutte indécise et pendant longtemps c'était ainsi une lutte équilibrée et indécise que la tradition avec justesse attribue aux hommes les plus intelligents qui étaient aux prises ensemble. De telle sorte que si cet empereur n'avait pas dirigé la politique romaine alors la puissance romaine aurait été facilement envahie par le roi d'Italie Charles. À l'inverse, si par hasard ce ne fût pas ce roi qui régnait en Italie, il eût été facile à l'empereur de l'envahir. De telle sorte qu'on m'a dit

y admirer la sagesse cachée de Dieu afin qu'à la suite de cette grande opposition, l'un sera conduit à sa fin. En effet quand ils s'opposaient pour prendre quelques provinces qu'ils voulaient tous les deux, aucun ne parvenait à se rendre maître de l'autre et ils gouvernaient tous les deux chacun une partie. Ou bien ils se comportaient de manière magnanime et prudente et s'arrêtaient afin que l'ardeur de l'un se brise contre la force de l'autre et qu'il reste inefficace. Ou bien les deux chefs se montraient déraisonnables et faibles et ils assuraient ainsi leur sécurité et de telle manière que nul n'arrive à dominer l'autre, ni à franchir le fossé, ni à traverser les anciennes limites de provinces et ainsi ils obtenaient la stabilité des deux côtés par leur violente opposition »⁶⁰.

Il ressort de ce passage que, malgré tout, le portrait de Charles d'Anjou est positif. On entend par là que même si c'est pour de mauvaises



(fig. 9) Texte grec de l'*Histoire romaine* de Nicéphore Grégoras, avec la traduction latine en vis-à-vis (Paris, 1562). Angers, Bibliothèque municipale H 1039. Cl. J-M.C.

55 - *Ibid.*, t. 1, p. 46111.
56 - Il s'agit en fait d'une reproduction de la situation de 1259 qui amène à la victoire de Pélagonia (*ibid.*, t. 1, p. 115-117).
57 - *Ibid.*, t. 1, p. 41921-28 ; il n'est pas mieux traité par Nicéphore Grégoras, *Histoire...* *op. cit.*, t. 1, p. 1495-9.
58 - Georges Pachymères, *Relations...* *op. cit.*, t. 1, p. 64120-22.
59 - Nicéphore Grégoras, *Histoire...* *op. cit.*, t. 1, p. 14516-1464.
60 - *Ibid.*, t. 1, p. 14410-14516.

de mauvaises actions néfastes à Charles d'Anjou représente un « grand » strict opposé de l'empereur mais un quand même. Sans lui, Michel VIII n'aurait pas eu à multiplier les initiatives diplomatiques, à recourir à des moyens de défense

La plupart du temps, et la méthode n'est pas celle des Byzantins, la description de l'empereur a un double objectif : soit l'amoindrir pour ne pas sortir la grandeur de la civilisation ; soit, au contraire, le parer de qualités qui ne servent qu'à hausser encore plus le prestige de l'empereur qui finira par le vaincre. Anne Comnène donne un parfait exemple avec sa description de son père et surtout de Bohémond de Antioche pendant le danger plus grand, plus imminent et rendit efficacement les mérites de son père de la même manière, ce portrait de Bohémond d'Anjou dans l'œuvre de Nicéphore Grégoras a un seul et unique but : défendre et glorifier l'empereur de Nicée, le restaurateur de la grandeur de l'Empire, surtout après la chute de Constantinople. En plus de la glorification de l'héroïsme de l'empereur, Grégoras lui assigne un autre rôle : la restauration de l'ordre et de l'équilibre du monde. Mais que l'un, Charles d'Anjou ou Michel VIII, est en mesure de déséquilibrer la balance, l'autre permet « par sa magnanimité, de faire en sorte que l'ardeur de l'un ne l'emporte pas sur la force de l'autre et qu'il reste l'équilibre et que l'équilibre soit maintenu. On voit un peu à peu la conception historique de Grégoras. Assez peu partisan de la providence divine, dans la pensée médiévale, Grégoras ne nie pas l'existence de la *Tychè*, mais l'identifie à la volonté de Dieu, il pense être le résultat de la volonté de Dieu et de la providence divine. On croit dans ses écrits la mise en avant de la providence principale, des actions des empereurs, le refus du déterminisme historique,

qui reste toutefois modéré, marque la principale différence entre les deux historiens byzantins. Pachymères est plus classique dans sa conception de l'histoire : pour lui, moins de réflexion philosophique mais une place plus grande accordée aux récits des exploits militaires byzantins. Il a la chance de décrire des victoires byzantines fréquentes pendant le règne de Michel VIII Paléologue, et il ne s'en prive pas : Pélagonia en 1259 ; Dèmétrias en 1275 et enfin Bérat en 1280-1281. Il ne s'agit pas de voir dans l'œuvre de Pachymères la seule affirmation d'un « nationalisme » byzantin, d'un panégyrique de Michel VIII Paléologue et du pouvoir impérial car il ne se prive pas de relater et de critiquer fermement les erreurs et les mauvaises actions de Michel VIII Paléologue⁶⁴. Il décrit à loisir les batailles mais plus encore les fastes et la joie des triomphes impériaux qui parviennent peu à peu à effacer le souvenir de la catastrophe de 1204.

« Les Normands vus par les chroniqueurs byzantins du XIIe siècle », dans *Les Normands en Méditerranée dans le sillage des Tancrède*, t. 27.
« Charles d'Anjou que Michel VIII.
« Le sens de l'expression : « De telle sorte qu'on m'a dit y admirer la sagesse cachée de Dieu » ; Nicéphore Grégoras, *Histoire...*, t. 453-5. A. P. Kazhdan, « L'histoire de Cantacuzène en tant qu'œuvre littéraire », dans *Byzantion*, t. 50, 1960, p. 320.
« Constance-Anne et surtout Jean IV sont deux exemples des critiques que Pachymères adresse à l'empereur. L'auteur a la même déception de la destruction de la flotte de Constantinople par Andronic II, ce qui laisse les mers sans défense (Georges Pachymères, *cit.*, t. 2, p. 81-83).



(fig. 10) « Charles d'Anjou roi de Sicile », statuette de bronze de David d'Angers pour le piédestal du « Roi René », 1853, Angers. Cl. J.-M. C.